

Supernova (1997)

Création à Montpellier le 17 octobre 1997, par l'Orchestre Philharmonique de Montpellier,
sous la direction de Friedmann Layer.
Dédié à René Bosc et René Koering.

Deux sources m'ont inspiré cette oeuvre d'orchestre : d'une part une toile de Kandinsky intitulée *Quelques Cercles* (1926), dans laquelle une prolifération de ronds de couleurs se déploie sur un fond bleuté et uniforme de nature cosmique, d'autre part la lecture du livre *Une brève histoire du temps* de l'astrophysicien anglais Stephen Hawking qui m'a donné envie de trouver des résonances musicales aux mondes fascinants de l'infiniment grand. L'amalgame intérieur que je fis entre cette toile et ce livre - l'une donnant peut-être à voir l'autre - m'invitait à recréer à l'orchestre ces sensations d'espace et d'énergie qui m'avaient tant impressionné dans l'un et l'autre de mes deux modèles. Un des phénomènes naturels qui a le plus excité mon imagination est le récit tragique et merveilleux de la mort d'une étoile. Celle-ci, après avoir consommé tout son carburant, explose et produit une clarté (une supernova) égale à cent millions de soleils. Des milliards de particules sont alors expulsées dans l'espace avec une très grande énergie. Les deux mouvements enchaînés qui composent ma partition retrouvent, dans l'attraction du langage musical, des lignes d'énergie comparables, je l'espère, à ce scénario cosmique.

Le premier mouvement est justement un crescendo de tension, une mise en ébullition progressive, de nature mélodique. Les phrases sinueuses et chromatiques planent, comme en apesanteur, dans l'aigu de l'orchestre. Après le troisième élan lyrique, les basses font leur entrée et participent au crescendo général. La matière musicale semble entrer en fusion quand une déflagration "libératrice" ouvre sur une transition où l'orchestre est secoué de spasmes entrecoupés par un mystérieux choral de cuivres.

Commence alors le deuxième mouvement, *Pulsating Star*, une danse des particules de matière où le rythme et les courts motifs incisifs prédominent. Le contraste entre les deux mouvements se retrouve dans la couleur de l'orchestration, liquide et tournoyante dans *Quelques Cercles*, solide et tranchante dans *Pulsating Star*. Parvenue à son apogée, la danse connaît une accalmie où les motifs reviennent sous forme de souvenirs et d'ombres lointaines. La coda débute par la réapparition du choral de cuivres - qui avait déjà marqué la fin du premier mouvement - mais cette fois il submerge tout l'orchestre. Il sera lui-même balayé par un vent cosmique, sifflant et rageur, dont la violence met un point final à l'oeuvre.

J'ai placé en exergue de ma partition une citation de Kandinsky : '*Le cercle que j'utilise tellement ces derniers temps ne peut parfois pas être qualifié autrement que de cercle romantique. Or le romantisme futur est effectivement profond, beau, il a du fond et, comble de bonheur, c'est un morceau de glace dans lequel brûle une flamme*'.

Guillaume Connesson